

Beethoven, une épreuve pour les instruments

Classique A Lausanne, Sine Nomine et Peter Rösel gravissent une double intégrale

Jonas Pulver

Une question de courage. Parce qu'il en faut pour s'attaquer à un corpus beethovénien entier. Et parce que cette aspiration au dépassement de soi incarne l'essence même de cette musique. A l'Aula des Cèdres de Lausanne, le pianiste Peter Rösel et le Quatuor Sine Nomine entament aujourd'hui une épopée de quatre ans qui les mènera dans l'enceinte sacrée des sonates pour piano et des quatuors à cordes dans leur intégralité, et ce à chaque premier week-end de novembre. Premier jalon samedi et dimanche, au fil de quatre concerts en forme de monographie.

Car, plus que tout autre répertoire, ces œuvres reflètent le parcours créatif et intime du compositeur de Bonn. «Les quatuors s'apparentent à une chaîne de montagnes, composée de sommets, d'arêtes escarpées, de vallons.» François Gottraux est l'un des violonistes du Sine Nomine. «Nous jouons évidemment ces pièces depuis de longues années, mais ce sera la première fois que nous nous voyons confier une intégrale. Je pense que nous sommes à l'âge idéal pour s'essayer à l'exercice.» Plutôt que de suivre l'ordre croissant des opus, Sine Nomine a choisi de mélanger les trois grandes périodes stylistiques de Beethoven. Ce qui permet de mettre en résonance des œuvres très panachées, comme l'explique François Gottraux. «Les premiers quatuors, post-mozartiens, restent dans les limites du classicisme, tout en lui insufflant une amplitude inédite.

La deuxième période, à l'aube du romantisme, sort de ce carcan. Quant à la dernière phase (écrite peu avant la mort de Beethoven), elle tombe presque dans la folie. C'est la vision musicale d'un homme devenu sourd, une vision extrême, personnelle et intérieure.»

Tenir le coup

Peter Rösel partage cette conception anti-chronologique. «J'aime les contrastes», sourit le pianiste originaire d'ex-Allemagne de l'Est. A l'image de son programme de samedi soir, où il opposera la miniature de l'*op. 49 n°2* au gigantisme de la *Hammerklavier op. 106*, une œuvre dont il a livré un magistral enregistrement en 1979. «Faire de la musique et jouer du piano sont deux choses différentes», aime à dire le concertiste, fort d'une pensée musicale toute germanique et d'une immense technique, acquise au Conservatoire de Moscou.

Quant au Quatuor Sine Nomine, il ouvre son intégrale samedi à 16h, avec deux pierres angulaires de la dernière période, le *13e Quatuor en si bémol majeur Opus 130* et sa fin d'origine devenue indépendante, la *Grosse Fugue Opus 133*. Des pièces qui vont «à la limite de l'instrument», souligne François Gottraux. «Il faut tenir le coup, prendre sa place. Comme dans la musique contemporaine, chacun joue des éléments très différents, tels quatre points de vue simultanés.»

Beethoven 32x16, samedi et dimanche à l'Aula des Cèdres, 33 av. de Cour, Lausanne. Billets sur place.